



Baz'art qu'on tente pour rien {2}

Mars

Mars et un
soleil qui
englobe, mars et un
vent qui fige,
mars et une panne
d'inspiration à
chaque expiration,
une seconde sur deux dans le
n é a n t ,

m
a
r
s

ou crève,
m a r c h e
ou crée.

Mars qui devient avril.

Il fait beau et le printemps n'est jamais
très loin, l'heure a déjà changé de place et
je vous dis

B O N S O I R .



Maintenant que vous êtes
pratiquement fossilisé.e dans votre chambre,
que pendant deux mois
vous n'en êtes pas sorti.e,
en perpétuelle extase devant l'incongruité
auparavant jamais remarquée
de votre lampe de chevet, maintenant que vos
yeux pétillent même dans le noir, mais que
votre teint vire doucement au violet, il est en
mon devoir de vous sortir de chez vous.

J'aimerais que chacun
soit dehors et entier,
plutôt qu'hors de soi à
l'intérieur, j'aimerais
vous emmener dans la
rue, mais je ne sais pas
trop comment m'y
prendre ni comment
m'y comprendre.

Pour m'en sortir ou pour y entrer, je
vais te raconter une histoire...

philocité

La semaine dernière, lors d'un énième trajet ferroviaire, et au sortir d'un tunnel sans couleur, j'ai eu l'immense surprise de voir s'élever devant mes yeux et sous un ciel bleu resplendissant, trois majestueuses tours de refroidissement.



TIHANGE

Dans Tihange, il y a « ange », mais euh, à part ça ...

Je me rappelle mes 8 ans et cette petite poupée magique glissée sous mon oreiller avant d'y poser la tête fatiguée, à laquelle je demandais d'empêcher à tout prix un éventuel accident nucléaire pendant la nuit (purée dis, quelle responsabilité).

Demandez à la poupée ! C'est véridique.

Je suis en sueur, froide comme les tours, que je ne peux pas nier ; j'ai beau essayer de ne regarder que le ciel, elles sont là, s'imposent de tout leur gris et pendant une dizaine de secondes, mes yeux les fixent.

Puis, à ma gauche, un bébé.

Tout petit dans son maxi cosy, il regarde par la fenêtre et lui, il sourit.

Il y a des taches de gris. Parfois plus claires, parfois plus sombres, presque noires. C'est beau, c'est haut, puis c'est fou, il y a du blanc qui bouge, qui semble vouloir rejoindre le bleu. Parfois, du rouge en tous petits points. Parfois, pas. Le bleu, lui, est partout autour, au-dessus.

Qu'est-ce qu'une forme, qu'est-ce qu'un volume ?

J'apprends. Je vais nommer les formes pour que vous vous représentiez ce que je vois, mais à ce moment-là, je ne mets pas ces mots dessus, je les perçois simplement.

Devant moi donc, il y a 3 grandes hyperboles d'où sortent de gros volumes blancs-gris, et dans leur ombre mouvante, en avant-plan, des larges cylindres bas et des parallélépipèdes rectangles plus petits.

Je grandis. Je me demande qui a décidé que des couleurs étaient tristes.

Plus tard, les formes deviennent usine. Plus tard, elles deviennent centrale nucléaire, plus tard elles deviennent dangereuses, parce que plus tard, elles deviennent mémoire, causes, conséquences, risques. Mais pas dès le début.

Et c'est cet exercice de déconstruction de votre jugement, de renaissance du regard, que je vous invite à faire à votre tour devant un paysage qui vous angoisse ou vous met simplement de mauvaise humeur.



Peu à peu, vous vous détachez de ce que vous connaissez. Peu à peu, vous ne voyez en des tours de refroidissement que de jolies cheminées aux couleurs de la mer du nord et desquelles s'échappent de gros nuages moelleux. Peu à peu, vous pouvez commencer à apprécier regarder tout ça, parce que peu à peu vous oubliez, vous ne voyez plus que les contrastes, les couleurs, les formes, peu à peu vous êtes bébé.

La centrale nucléaire de Tihange, je l'ai tellement regardée que j'ai fini par la voir comme j'entends le mot assiette après l'avoir répété 10 fois : elle perd toute signification, elle ne représente plus rien.

Je ne sais plus d'où vient l'énergie nucléaire, ni où elle va, ni ce que font les réacteurs en ce moment-même, ni ce qu'est une centrale, ni même une usine, du béton, un bâtiment. Je vois.

Si je passais aujourd'hui devant un McDo, je ne verrais que la beauté du contraste entre le jaune pétant du panneau « M » et le ciel noir d'orage.

Un bébé qui vient de naître ne connaît pas, ou pas tant que ça, il lui faut apprendre même à distinguer ce qui défile devant ses yeux – en attendant, il VOIT, et c'est déjà pas mal.

Qu'avez-vous l'impression de perdre ou de gagner lorsque vous ne voyez plus que des couleurs, des formes, des volumes ?

Et puis, je me et je vous demande : que peut-on dire qu'on voit lorsqu'on voit en sachant ? que peut-on dire qu'on voit lorsqu'on voit en jugeant* ? que peut-on dire qu'on voit lorsqu'on voit sans savoir ni juger, ou en jugeant sans savoir ?

**et quand je dis « juger », c'est aussi trouver quelque chose de beau.*



. . . Bon, vous remarquez peut-être un p'tit stut' dans ce genre d'exercice : s'il est nécessaire, à un certain moment, de s'autoriser à changer d'état de conscience (et sans prendre pour autant de substance étrange) pour relâcher un peu la pression qui semble ne faire qu'augmenter de manière globalisée, se laisser glisser dans une impression de monde merveilleux peut tout de même s'avérer problématique (...tak, et TOK !). Ce que je veux dire par là, c'est que je n'ai pas envie de vous faire passer un voile de bisounours devant les yeux, quoi. Ou alors il faut le faire à tout le monde, et comme ça on laisse l'humanité courir à sa perte en toute sérénité, parce que les champignons nucléaires, c'est quand même trop la classe, et puis les tsunamis, c'est tellement joli. Oh oui, si tout le monde était un bisounours, il n'y aurait pas de problème, on courrait tous en riant vers la fin du monde, mais comme ce n'est pas le cas, il s'agit de rester un minimum actif, puis solidaire (je décline toute responsabilité en cas d'apocalypse). Comment donc rendre cet exercice à la fois militant et relativisant ?

Je vous parle de tout ça parce qu'il me semble qu'une des questions soulevées ici est celle du juste milieu à trouver entre une pleine et lucide acceptation de ce qui est et une fervente volonté de changer les choses. Il s'agirait d'accepter, de relativiser l'état catastrophique de cette société sans s'y résigner, sans arrêter le combat. Où se situe la limite entre l'acceptation de la réalité et la résignation ?

Je pense qu'il y a plein de façons de décliner cet exercice, et je vous invite vivement à vous l'approprier de toutes les manières que vous voulez, mais voici un exemple, qui se situe au croisement de la centrale nucléaire et de la chambre galerie d'art (cf. <https://www.philocite.eu/base/wp/wp-content/uploads/2021/01/4-Bazart-quon-tente-pour-rien-n%C2%B01.pdf>).



Activité de relativisation pour parents tendus

Vous entrez dans la chambre de vos enfants si vous en avez (parce que je sais que c'est chose courante encore, de nos jours) et c'est le boxon, évidemment*.
Moi qui suis plutôt du côté des enfants bordéliques, j'ai trouvé une bonne manière de faire relativiser mes parents.

Je leur ai annoncé que ma chambre était une œuvre d'art et leur ai proposé d'observer à leurs pieds l'étendue bariolée, les divers aplats de couleurs (mes vêtements), ...

« Ne voyez-vous pas apparaître sous vos yeux une superbe peinture expressionniste ? Personnellement, je trouve la ressemblance frappante avec un tableau de Charlotte Salomon (ndlr : pour ceux qui suivent i-) ...euh, allez, vous voyez lequel, non ? Et puis je ne sais pas si vous vous rendez compte de la chance que vous avez aujourd'hui de pouvoir entrer dans une œuvre d'art. En plus de devenir par là même créateur du tableau parce que non seulement vous en faites partie pendant un instant, mais que vous pouvez aussi en modifier l'agencement, la dynamique, vous bénéficiez également de l'odeur, des sons, de la texture. C'est une véritable expérience sensorielle qui s'offre à vous, prenez-en conscience, bon sang ! »

Bon. Il est vrai que vous pouvez rétorquer que dans ce cas vous préférez largement le cubisme ou le minimalisme à l'expressionnisme, et là je m'excuse, mais j'aurais du mal à vous aider, et je plains vos enfants de ne pas avoir pu les délivrer de la pression parentale du rangement - mais pourquoi je veux que les enfants ne rangent pas leur chambre ? Est-ce une opposition à ce qui me paraît être un principe, couler de source ? Un refus de ce qui ne pose pas de question, de cette injonction irréfutable au rangement ?

...Mais est-il vraiment utile de s'arrêter sur ce genre de question ? Et si non, en quoi est-ce un problème de se poser des questions inutiles ?

*le terme « évidemment » a-t-il lieu d'être dans un atelier philo ? qu'en pensez-vous ?



D'où sort ce que je vous propose ? Je me suis inspirée d'un atelier donné dans les formations à la créativité de Philocité ainsi que d'une vidéo expérience de nez (<https://www.philocite.eu/blog/category/fiches-pratiques/>), de Diderot et sa lettre sur les aveugles, puis de tout ce qui a traîné par hasard dans ma tête ou sous mes pieds ces quelques mois, de Mathilde et Mme André, d'Olga et de la couleur des prés.

J'ai eu du mal à m'y remettre, à la fiche philo, j'y suis restée longtemps suspendue sans pour autant pouvoir m'y accrocher. C'est parce que je me demande qui la lit, qui la découvre par hasard, j'veux savoir, ça m'embête de créer sans savoir, ça m'inquiète de créer pour ceux que ça intéresse déjà, ça m'embête pourtant de ne pas savoir à qui je m'adresse.

Aujourd'hui, je te l'adressais à toi, inconnu.e ou habillé.e, toi qui débarques ici ou là-bas (internet n'aurait ni nord ni sud, ni est ni ouest ?), et à voix haute*, parce que même si t'es pas un mur (?), j'imagine que t'as des oreilles.

Et, en passant, je t'invite, si tu ne l'as déjà fait, à lire ma fiche philo intitulée « Une promenade renversante », parce que parfois, il fait beau.

Pour toute question, réflexion, remarque, idée, etc, contactez-moi sans hésitation via pomettepouetpouet@gmail.com .

Lili Jim,

Avec la relecture de Gaëlle Jeanmart
et la mise en page de Louise-Marie Bruyère.

*il existe une version enregistrée, légèrement modifiée et plus musicale de cette fiche, diffusée sur 48 fm, dans l'émission « La Brigade d'Intervention Philosophique », le 17 avril 2021, et mise en ligne par la suite sur la page <https://www.mixcloud.com/BIPh/>